

LA RECHERCHE EMPIRIQUE EN EDUCATION INTERCULTURELLE EN SUISSE: COMPARAISON ENTRE LA SUISSE FRANCOPHONE ET LA SUISSE GERMANOPHONE

*Ogay, Tania; Zharkova Fattore, Yulia; Gakuba Théogène,
Gendre-Borruat Stéphanie, Gremion Myriam, Hutter Valérie**

Le champ de l'éducation interculturelle en Europe peut maintenant se targuer d'une histoire longue de plusieurs décennies. En effet, c'est dès le milieu des années 1970 qu'apparaît ce terme dans le champ de l'éducation, en écho aux importants mouvements migratoires d'alors. Plus que le nombre, c'est surtout le type de migration qui change, de plus en plus souvent familiale. Souvent désarmés devant l'intégration scolaire des élèves migrants, praticiens et politiciens de l'éducation se tournent vers les pédagogues, qui développent alors un nouveau champ de recherches et de pratiques, l'éducation interculturelle. Comme le rappelle ALLEMANN-GHIONDA (1999), le terme d'éducation interculturelle sera dès lors associé à la scolarisation des élèves migrants, même si les chercheurs souhaiteraient une compréhension plus large qui ne limite pas l'éducation à l'école, ni l'interculturel à la migration.

C'est précisément aux chercheurs en éducation interculturelle et à leurs travaux que s'est intéressée l'étude rapportée ici : quelles sont les thématiques traitées, auprès de quelles populations, avec quelles méthodes? Le champ de l'éducation interculturelle s'est maintenant bien établi, institutionnellement dans des cursus de formation de plus en plus nombreux, mais aussi dans la communauté scientifique grâce par exemple à l'IAIE (*International Association for Intercultural Education*). En Suisse, un groupe de

* Universités de Fribourg et de Genève, Suisse.

travail dédié à l'éducation interculturelle existe depuis le début des années 1980 au sein de la Société suisse de recherche en éducation. C'est de ce groupe de travail qu'émane la présente étude. A une période où une grande partie de la première génération de chercheurs est en train de passer le témoin à une nouvelle génération, il nous a paru opportun de faire un bilan des recherches effectuées ces dernières années, et ainsi de brosser un portrait de l'éducation interculturelle, de ses préoccupations et des moyens qu'elle met en œuvre pour y répondre.

Comme le relevait déjà GRETHER (1995) dans le premier recensement effectué en Suisse de la recherche en éducation interculturelle et qui portait sur la période 1976 à 1991, il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui relève de la recherche de ce qui n'en relève pas. Les écrits rendant compte de recherches empiriques ne représentent qu'une petite partie des publications des chercheurs en éducation interculturelle, qui ont également une production importante d'écrits théoriques, d'outils destinés aux praticiens, ainsi que de textes de vulgarisation. Pour notre recensement, nous avons choisi de nous limiter aux recherches empiriques, c'est-à-dire aux travaux qui ont impliqué la collecte et l'analyse de données. Afin d'atteindre la meilleure exhaustivité possible, il a été nécessaire de définir un contexte géographique et temporel précis. Nous avons ainsi limité le recensement aux recherches réalisées par des chercheurs rattachés à une institution suisse entre 1993 à 2006. Notre travail s'inscrit ainsi dans la lignée du premier recensement réalisé par GRETHER (1995), ainsi que d'un colloque qui avait eu lieu en 1993, baptisé *Inter93* dans lequel les chercheurs de notre groupe de travail *Education interculturelle* avaient pu faire un bilan des recherches réalisées (ALLEMANN-GHIONDA, 1994). Dans cet article, nous développons plus particulièrement la comparaison entre les recherches francophones et germanophones, qui met à jour des conceptions différentes de la recherche comme de «l'interculturel», amenant à se poser la question de l'enculturation de la recherche elle-même.

I. MÉTHODE

Pour construire notre base de données de références, nous avons tout d'abord sollicité les membres du groupe de travail *Education interculturelle* de la Société suisse de recherche en éducation pour que chacun propose

ses propres recherches ainsi que celles dont il a connaissance. Nous avons ensuite fait des recherches dans les différentes bases de données bibliographiques répertoriant les publications scientifiques en Suisse. Pour compléter notre corpus, nous avons également examiné les sites des maisons d'édition ainsi que les bibliographies des références déjà récoltées. Ainsi, une base de données¹ comprenant 132 références de recherches empiriques publiées entre 1993 et 2006 a été constituée. De ces 132 références, 61 sont francophones (46%), 41 sont germanophones (31%), 5 italo-phones (4%) et 25 (19%) ont été regroupées dans une catégorie dite «nationale» qui comprend les recherches réunissant des chercheurs de plusieurs régions linguistiques ou émanant d'institutions actives au niveau national. Il convient ici de préciser que ces trois premières catégories se réfèrent avant tout à la région linguistique dont émanent les chercheurs (Suisse romande pour les francophones, Suisse alémanique pour les germanophones, Suisse italienne pour les italo-phones), et non pas nécessairement à la langue dans laquelle a été publiée la recherche en question (une recherche peut ainsi être «francophone» alors qu'elle a été publiée en allemand, ou en anglais).

Les références recensées ont ensuite été catégorisées selon les thématiques de recherche (plusieurs catégories thématiques étaient bien sûr possibles), les populations et terrains investigués, les statuts des recherches et financements obtenus, les méthodes de récolte de données, ainsi que les types d'analyses. Chaque référence a été catégorisée deux fois, par deux chercheurs différents, sur la base des résumés des ouvrages et articles ou sur le texte intégral en cas d'informations lacunaires. Les catégorisations ont ensuite été comparées et les divergences discutées par l'ensemble du groupe. L'analyse effectuée sur le corpus de 132 références est une analyse quantitative descriptive, avec pour objectif de décrire ce qui se fait, et comment, dans la recherche en éducation interculturelle. Après une description globale des résultats pour chacune des questions considérées, nous avons cherché à savoir quelles étaient les différences dans le temps, puis quelles étaient les différences qui pouvaient se remarquer entre les régions linguistiques, variable sur laquelle se concentre cet article.

¹ La base de données est disponible à l'adresse www.unifr.ch/ipg/groupeSSRE.

II. RÉSULTATS

Le premier résultat que nous souhaitons relever est l'essor important que connaît la recherche en éducation interculturelle en Suisse : alors que GRETHER (1995) recensait 65 références entre 1976 et 1991, c'est-à-dire sur 15 ans, nous en avons trouvé 132 pour une période de 14 ans. Cette augmentation de la production de recherches en éducation interculturelle se voit également à l'intérieur de notre corpus, avec 28 références pour la période de 1993 à 1996 et 41 références entre 2003 et 2006. Comme mentionné ci-dessus, les recherches francophones représentent 46% de notre corpus, et les recherches germanophones 31%. L'image donnée de la recherche en éducation interculturelle en Suisse se trouve ainsi à l'opposé des rapports de force démographiques entre régions linguistiques : en effet, la Suisse romande compte pour 23% de la population, et la Suisse alémanique pour 72% (OGAY, 2000). Malgré tous les efforts déployés au moment de la collecte des références — pour laquelle nous avons par exemple sollicité à deux reprises les collègues germanophones — il n'est bien sûr pas possible d'exclure totalement que cette surreprésentation des recherches francophones dans notre corpus résulte d'un biais lié au fait que notre groupe est constitué uniquement de chercheurs résidant en Suisse romande. Conscients de cette difficulté, nous n'avons mis un terme à la récolte des données que lorsque la saturation empirique a été atteinte, c'est-à-dire que l'exploration de nouvelles sources ne nous amenait plus que des références que nous avons déjà recensées. Nous estimons ainsi que cette présence plus importante des recherches francophones dans notre corpus correspond à la réalité de la recherche interculturelle en Suisse, mieux ancrée en Suisse francophone, notamment au niveau universitaire. Cependant, si la recherche en éducation interculturelle connaît un essor important, il faut noter que cette progression est avant tout due à la recherche germanophone, alors que la recherche francophone aujourd'hui est en train de perdre de son avance.

Quelles sont les thématiques traitées par la recherche en éducation interculturelle ? Nous avons relevé 14 thématiques différentes dans l'ensemble des références recensées. On remarque cependant que 64% des références ont été catégorisées aux thématiques «Parcours scolaires des enfants migrants»² et «Systèmes

² Catégorie qui a été définie de la façon suivante: «Cette catégorie comprend les thématiques liées aux différentes dimensions caractérisant la scolarisation des enfants migrants

éducatifs et diversité culturelle»³. Comme exemple de ces thématiques, nous relèverons la recherche de DOUDIN (1996), dans laquelle l'auteur compare la situation scolaire des élèves de nationalité suisse et des élèves de cinq nationalités étrangères qui effectuent leur scolarité obligatoire dans le canton de Vaud. Ces deux thématiques sont également présentes dans la recherche de RÜESCH (1998) qui traite le sujet de l'égalité des chances des élèves immigrés à l'école en examinant la question du rôle de celle-ci dans leur succès ou leur échec scolaire. Sans rien enlever à l'intérêt et au mérite de ces travaux, la centration de la recherche sur ces deux thématiques correspond bien à cette compréhension «limitée» de l'éducation interculturelle comme dévolue à l'intégration scolaire des élèves migrants, relevée par ALLEMANN-GHIONDA (1999). Quant à la popularité des thématiques, elle s'avère relativement stable au cours des années, si ce n'est la cote croissante de la thématique «Représentations de / attitudes envers l'Autre»⁴, comme la recherche de GREMION (2006) qui analyse l'impact du regard de l'enseignant sur ses élèves. Les chercheurs francophones comme germanophones privilégient fortement les thématiques «Parcours scolaires des enfants migrants» et «Systèmes éducatifs et diversité culturelle», mais les francophones investissent également d'autres thématiques (comme par exemple GAJARDO, 2005, qui se demande dans quelle mesure la visite d'un musée d'ethnologie peut représenter un apprentissage de la diversité culturelle pour les élèves), ce qui est beaucoup moins fréquent chez les germanophones. Il en est ainsi de la thématique «Mobilité/Échanges»⁵, où parmi 12 recherches qui y sont catégorisées, 50% sont des recherches francophones (par exemple la recherche de KOHLER-BALLY,

telles que : leur vécu en tant qu'élèves et/ou migrants, les conditions/pratiques d'intégration et de prise en charge de ces élèves, leurs résultats scolaires et les débouchés professionnels qui s'en suivent (ou pas), les influences de leur scolarité sur leur avenir».

³ Catégorie qui a été définie de la façon suivante: «Cette catégorie concerne les recherches qui s'intéressent à la gestion et la prise en compte de la diversité culturelle par les systèmes éducatifs ou à la dimension culturelle des systèmes eux-mêmes».

⁴ Catégorie qui a été définie de la façon suivante: «Cette catégorie concerne les recherches qui investiguent les représentations et attitudes envers d'autres groupes sociaux, notamment les attitudes racistes et xénophobes».

⁵ Cette catégorie concerne les recherches qui s'intéressent aux expériences durant lesquelles des étudiants, classes ou enseignants font un séjour dans un autre contexte ou entrent en contact avec d'autres étudiants, classes ou enseignants, et à l'impact, l'intérêt de ce type de pratiques.

2001, qui examine les questions liées au déroulement du séjour des étudiants participant au programme d'échange Erasmus.

Sans surprise étant donné les thématiques abordées, ce sont avant tout les populations scolaires qui sont étudiées, avec une légère préférence pour le degré du secondaire. On observe cependant une baisse d'intérêt avec le temps pour les élèves des degrés pré-scolaire et primaire, alors que la formation par apprentissage ainsi que le tertiaire gagnent en importance. A titre d'exemple pour la formation par apprentissage, citons la recherche de CATTAFI-MAURER et al. (1998) sur les possibilités en matière de formation professionnelle pour les jeunes immigrés à statut précaire. Comme exemple de la recherche au niveau tertiaire, on citera la recherche longitudinale de OGAY (2006), qui examine les questions liées à la perception des différences culturelles auprès d'étudiants en formation initiale d'enseignants. Ce sont surtout les recherches germanophones (par exemple la recherche de HAENNI HOTI, 2006, sur le succès scolaire des élèves d'origine albanaise en Suisse alémanique) qui sont concentrées sur les populations scolaires, investissant peu les autres populations.

Dans quelles conditions se réalisent les recherches en éducation interculturelle, quels sont leurs différents statuts? Nos analyses montrent que la recherche en éducation interculturelle est souvent une recherche appliquée, tentant d'apporter des réponses aux questions que se posent des institutions qui mandatent des chercheurs. Ainsi, sur l'ensemble des références, 41% sont mandatées par une institution publique ou privée, comme la recherche intitulée «La qualité dans les écoles multiculturelles, QUIMS» (HÄUSLER, 1999) soutenue par la Direction de l'Education du canton de Zurich. Les recherches financées par les organismes soutenant la recherche scientifique ne sont quant à elles que 21%. Un exemple est la recherche de LÜDI, PEKAREK, & SAUDAN (2001) sur l'apprentissage de compétences discursives et socioculturelles en français langue seconde dans l'enseignement secondaire en Suisse alémanique, qui fait partie du Programme national de recherche «Efficacité de nos systèmes de formation». Mais ces deux statuts de recherche connaissent des évolutions inverses dans la période considérée (confirmées par des χ^2 significatifs) : les recherches mandatées diminuent alors qu'augmentent les recherches qui reçoivent un subside public pour la recherche scientifique. Pour ce qui est de la comparaison entre les régions linguistiques, le test du χ^2 indique une relation significative ($p = .000$)

entre l'appartenance linguistique des chercheurs et les recherches mandatées par une institution. En comparant le pourcentage assuré par les différents groupes linguistiques dans les recherches mandatées avec la part qu'ils représentent dans l'ensemble du corpus, on remarque, sans surprise il est vrai, que ce sont les recherches dites «nationales» qui bénéficient le plus des mandats institutionnels (36% des recherches mandatées, alors qu'elles représentent 19% du corpus), comme la recherche de FIBBI, KAYA, & PI-GUET (2003) dont les auteurs essaient de comprendre les difficultés rencontrées par les jeunes d'origine étrangère sur le marché du travail suisse, ainsi que la recherche de STRECKEISEN (1995) sur les questions de la mobilité interuniversitaire. La part des francophones dans les recherches mandatées par une institution n'est que très légèrement en dessous de leur représentation dans le corpus (40% des recherches mandatées, pour 46% des références du corpus), il n'est ainsi pas possible de conclure à une sous-représentation. Comme exemple on trouve la recherche de BATAILLARD JOBIN & NICOLET (1993), mandatée par les autorités scolaires du canton de Vaud, qui étudie la question des relations école-familles du point de vue des enseignantes enfantines et primaires. Les germanophones sont quant à eux clairement sous-représentés dans les bénéficiaires de mandats (22% des recherches mandatées, pour 31% des références du corpus), nous mentionnerons comme exemple la recherche de KASSIS (2001), mandatée par l'Université de Bâle). Il en va autrement pour le financement des recherches par les fonds publics de soutien à la recherche scientifique : les recherches germanophones (comme la recherche de BAUER & RIPHAHN, 2004, dans le Programme national de recherche «L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations, qui traite la question des chances de réussite des jeunes immigrés de deuxième génération) sont surreprésentées parmi les bénéficiaires de ces fonds : elles en constituent le 43% alors qu'elles ne représentent que le 31% du corpus. Alors que les recherches francophones sont sous-représentées : elles représentent 36% des bénéficiaires, alors qu'elles constituent 46% des références du corpus (comme exemple de recherche francophone financancée par le Fonds national de la recherche scientifique on citera la recherche de PERREGAUX, CHANGKAKOTI, HUTTER, GREMION, & LECOMTE ANDRADE, 2006, sur le rôle de la scolarisation de l'aîné dans le processus d'acculturation dont les familles migrantes font l'expérience, qui fait partie du même Programme national de recherche). Pour ce qui est des thèses, qui représentent 20% des recherches, 62% sont francophones (comme

la thèse de GAKUBA (2004), 31% sont germanophones (comme la thèse de doctorat de FRISCHHERZ (1997) et 8% sont italophones (par exemple la thèse de ZANOVELLO-MÜLLER (1998). Si l'on compare ces taux avec la part que représentent ces groupes linguistiques dans le corpus à l'exclusion des références «nationales» — par définition aucune thèse ne pouvant être «nationale» — ils indiquent une légère surreprésentation des francophones ainsi qu'une légère sous-représentation des germanophones dans les thèses.

En ce qui concerne les méthodes utilisées par les chercheurs pour recueillir les données, nous pouvons remarquer que 56% des recherches référencées n'utilisent qu'une seule méthode de recueil des données. De ces recherches «mono-méthode», 34% utilisent l'entretien (comme la recherche de GOHARD-RADENKOVIC, 2002, sur la perception et l'expérience de l'apprentissage des langues en duo de 16 étudiants de l'Université de Fribourg), 32% le questionnaire (par exemple la recherche de HESSELS, & HESSELS-SCHLATTER, 2002, dans laquelle les auteurs évaluent le potentiel d'apprentissage des enfants migrants de la Suisse romande et des Pays-Bas), 30% les documents⁶ (comme la recherche de STURNY-BOSSART, 1996, qui étudie les questions liées à la scolarisation des élèves étrangers en classes de développement et dans l'enseignement spécialisé), et 4% qui ont fait recours à l'observation (par exemple DE PIETRO, 1997, qui a observé la réalisation d'une expérience d'éveil au langage dans six classes primaires du canton de Neuchâtel). Si cette dernière méthode est rarement utilisée de façon exclusive dans une recherche, elle constitue par contre avec l'entretien la combinaison privilégiée des recherches combinant deux méthodes. Ce sont également ces deux méthodes, l'entretien et l'observation, dont l'utilisation va croissant avec le temps, alors que le recours aux questionnaires est stable voire en régression. Chercheurs francophones et germanophones utilisent dans une même proportion la méthode de l'entretien (37% des références francophones y ont recours et 36% des références germanophones). Par contre, les germanophones utilisent tout aussi volontiers le questionnaire (35% des recherches germanophones), ce qui n'est pas du tout le cas des francophones (19% des recherches francophones), qui lui préfèrent l'ob-

⁶ Catégorie qui comprend des documents «premiers», c'est-à-dire qui n'ont pas été produits par chercheur, et dans laquelle nous avons inclus également le recours à des bases de données statistiques mises à la disposition des chercheurs.

servation (22% des recherches francophones), alors que seules 12% des recherches germanophones y ont recours.

Nous avons également relevé l'utilisation de l'approche comparée par les chercheurs. On remarque que, parmi les 22 recherches comparatives, 8 sont des recherches nationales qui sont ainsi largement surreprésentées (elles constituent ainsi 36% des recherches comparatives alors qu'elles ne représentent que 19% du corpus), 7 (soit 32% des recherches comparatives) sont des recherches germanophones (par exemple la recherche de GOMOLLA, 2005, dont l'auteur examine les stratégies contre la discrimination institutionnelle en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Suisse), et seules 6 sont francophones. Ces dernières sont ainsi sous-représentées dans les recherches comparatives : elles en constituent le 27% alors qu'elles représentent 46% du corpus (comme par exemple NICOLET, RASTOLDO, BADOUD, BITTON, & PERRIER, 1997, qui comparent l'intégration scolaire et sociale des élèves migrants dans les cantons de Vaud et de Genève). Par contre, les francophones sont surreprésentés dans les recherches utilisant l'approche longitudinale (dont ils assurent le 57% des références, comme la recherche de HEXEL, & PINI, 1994, sur les attitudes des élèves face à l'apprentissage de l'allemand), les études de cas (60% des références, par exemple la recherche de LEANZA, 2003, qui s'intéresse aux différentes composantes de l'activité professionnelle de pédiatres qui travaillent avec les familles migrantes et allophones) et la recherche-action (55% des références, comme la recherche de BADOUD-VOLTA, 1997 qui analyse l'expérience du jumelage entre les classes d'accueil pour les enfants allophones d'arrivée récente et des classes dites normales à Genève entre 1991 et 1994). C'est pour cette dernière catégorie que les recherches germanophones sont sous-représentées (27% des références). Quant aux recherches nationales, elles sont normalement représentées dans les recherche-action, mais largement sous-représentées dans les recherches longitudinales ainsi que les études de cas.

Après les outils utilisés par les chercheurs, nous nous sommes intéressés aux types d'analyses effectués, en nous limitant à la distinction entre analyses qualitatives et analyses quantitatives. Il apparaît que ces deux types d'analyses sont à égalité et représentent chacune 36% des recherches référencées⁷.

⁷ Il faut remarquer que pour 9% références recensées nous n'avons pas pu identifier le type d'analyse appliqué, ce qui interroge sur la rigueur de certaines publications.

TABLEAU 1. Synthèse des différences observées entre recherches francophones et germanophones

| Domaines | Recherches francophones | Recherches germanophones |
|----------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Nombre de références | Nombreuses, mais pas de croissance. | Relativement peu nombreuses, mais croissance. |
| Thématiques | Privilégient les thématiques «Parcours scolaire des enfants migrants» et «Systèmes éducatifs et diversité culturelle» mais investissent également d'autres thématiques. | Fortement centrées sur les thématiques «Parcours scolaire des enfants migrants» et «Systèmes éducatifs et diversité culturelle». |
| Populations | Centration sur populations scolaires, mais également autres. | Centration sur populations scolaires. |
| Statuts de la recherche | Représentation normale dans les recherches mandatées. Sous-représentation dans les bénéficiaires des fonds de soutien à la recherche scientifique. Légère surreprésentation dans les thèses. | Sous-représentation dans les recherches mandatées. Surreprésentation dans les bénéficiaires des fonds de soutien à la recherche scientifique. Légère sous-représentation dans les thèses. |
| Méthodes de recueil des données | Privilégient l'entretien. Utilisent l'observation, les documents et les questionnaires dans des proportions similaires. Utilisent peu l'approche comparée, mais surreprésentés dans les recherches longitudinales, les études de cas et les recherche-action. | Utilisent aussi fréquemment l'entretien que le questionnaire. Utilisent très peu l'observation. Utilisation «normale» de l'approche comparée. Sous-représentation dans les recherche-action. |
| Analyses | Privilégient significativement les analyses qualitatives. | Privilégient les analyses quantitatives. |

Nous avons aussi relevé qu'une part importante des recherches combine ces deux types d'analyses (27% des références), comme c'est le cas de la recherche de BISCHOFF et al. (2006), qui dans leur travail sur l'importance de la médiation interculturelle dans l'intégration de migrants en Suisse, utilisent le questionnaire et des études de cas. Néanmoins, les recherches

uniquement quantitatives ont tendance à diminuer avec le temps, au bénéfice surtout des recherches adoptant une méthodologie mixte. On remarque en outre que les recherches portant sur une population scolaire sont plus souvent quantitatives que qualitatives (avec un χ^2 significatif à $p = .055$ pour le pré-scolaire et primaire, et à $p = .006$ pour le secondaire I et II). D'autre part, les recherches mandatées sont plus souvent quantitatives (χ^2 significatif à $p = .013$) et les thèses plus souvent qualitatives (χ^2 significatif à $p = .046$). Des différences entre régions linguistiques sont à relever : les francophones privilégient les analyses qualitatives (comme la recherche de DARBELLAY, & CESARI LUSSO, 2003, où les chercheurs abordent le sujet de la réussite de l'intégration psychosociale des jeunes Portugais de la deuxième génération en Suisse) au détriment des analyses quantitatives (50% des recherches francophones sont qualitatives, 20% sont quantitatives, et 29% sont mixtes, χ^2 significatif à $p = .002$). Ainsi, 64% des recherches catégorisées dans le qualitatif sont francophones, alors qu'elles constituent rappelons-le 46% de l'échantillon. Quant aux germanophones, ils semblent avoir une préférence contraire, privilégiant le quantitatif (par exemple HAEBERLIN, IMDORF, & KRONIG, 2004, qui étudient l'éventuel impact de l'origine nationale ou ethnique sur les chances d'obtenir un poste d'apprentissage) au qualitatif (45% des recherches germanophones sont quantitatives, 29% sont qualitatives et 26% sont mixtes), mais le résultat du χ^2 n'est pas significatif.

III. DISCUSSION

Les comparaisons que nous avons pu effectuer entre les recherches francophones et germanophones de notre corpus de 132 références révèlent de nombreuses différences dans les façons de concevoir et de mener des recherches empiriques en éducation interculturelle. Constaté des différences est une chose, déjà complexe, les expliquer en est une autre. C'est pourtant ce que nous allons tenter de faire ici, en cherchant à faire le lien entre ces recherches et les contextes, institutionnels mais aussi plus largement culturels, dans lesquels elles s'inscrivent. Nous faisons ainsi l'hypothèse que la pratique de la recherche — comme toute pratique sociale — est enculturée, ce qui représente bien sûr une position aux antipodes de la conception positiviste et universaliste de la Science.

Si deux communautés ont des pratiques différentes, relevant probablement de conceptions singulières, on peut faire l'hypothèse que a) ces communautés évoluent dans des contextes —culturels, et en particulier pour la recherche, institutionnels— différents, qui leur offrent à chacune des conditions particulières, mais aussi les confrontent à des attentes spécifiques ; et b) que ces deux communautés ont peu d'échanges entre elles, ce qui entretient et perpétue ces différences. C'est par exemple ce qu'une équipe de politologues (KRIESI, WERNLI, SCIARINI & GIANNI, 1996) avait montré dans une analyse du «clivage linguistique» entre Suisses francophones et germanophones. Ils relevaient notamment que les différences entre communautés linguistiques étaient renforcées par l'absence de médias nationaux, la spécialisation linguistique et régionale des médias ayant pour conséquence que chaque région construisait sa propre vision du monde et de la Suisse, sans se soucier de celles de ses voisins.

Concernant la première hypothèse au sujet des contextes culturels et surtout institutionnels différents dans lesquels se trouvent chercheurs francophones et germanophones en Suisse, il n'est pas possible d'en faire ici une analyse détaillée. D'ailleurs, l'histoire de la recherche en éducation interculturelle en Suisse en général et dans ses deux principales régions linguistiques en particulier reste encore à écrire. Néanmoins, par nos propres observations nous pouvons relever quelques différences quant aux contextes institutionnels de la recherche en éducation interculturelle en Suisse francophone et en Suisse germanophone. Ainsi, au niveau des Universités, l'éducation interculturelle n'a jamais trouvé de réelle assise en Suisse germanophone. Des recherches que l'on peut lier à l'éducation interculturelle y sont bien sûr réalisées, souvent d'ailleurs dans d'autres Instituts et Départements que ceux des Sciences de l'éducation, mais sans la continuité que permet une existence au sein de l'institution. L'éducation interculturelle a donc une position marginale dans le paysage universitaire de la Suisse germanophone, dépendante des intérêts de personnes particulières, qui d'ailleurs ne se réclament souvent pas de la recherche interculturelle. De son côté, la Suisse francophone a bénéficié depuis 1987 d'une chaire à l'Université de Genève explicitement dédiée à l'éducation interculturelle, ou plutôt aux «Approches interculturelles de l'éducation» selon l'appellation privilégiée par le Professeur Pierre Dasen. Quelques années plus tard, un poste supplémentaire a été créé, dédié à la «Pluralité linguistique et culturelle en éducation» et occupé

par la Professeure Christiane Perregaux. Puis en 2004, l'Université de Fribourg a ouvert un poste de professeur en anthropologie de l'éducation dans la section francophone du Département des Sciences de l'éducation, donnant l'occasion à Tania Ogay de créer un Master en «éducation interculturelle et comparée».

Quels peuvent être les effets de cette —relative car quand même bien modeste— insertion universitaire de la recherche en éducation interculturelle en Suisse francophone? Le premier est bien sûr quantitatif avec une «production» de travaux de recherche qui se voit dans notre corpus de références. Mais l'insertion universitaire a certainement aussi des effets sur le type de recherches qui sont menées. En effet, le chercheur universitaire dispose d'une plus grande liberté —relative là aussi car les contraintes sont également présentes— qui lui permet d'investiguer des thématiques variées, avec les outils et les méthodes d'analyse qui lui semblent pertinentes. Il ne doit ainsi pas nécessairement se calquer sur les besoins et attentes des institutions, et en particulier de l'institution scolaire qui a tendance à monopoliser l'attention des chercheurs en éducation, au point que nombreux sont ceux qui considèrent que école et éducation sont des synonymes. Cette diversité des thématiques traitées dans les recherches se voit bien par exemple dans les thèses de doctorat dirigées par le Professeur Pierre Dasen à l'Université de Genève.

Il apparaît cependant que la recherche francophone en éducation interculturelle tend à perdre de son avance par rapport à la recherche germanophone, qui connaît un essor important depuis quelques années. Notre hypothèse est que les chercheurs germanophones intéressés par l'éducation interculturelle, privés de la reconnaissance des Universités, ont su pleinement profiter de la création en 2001 des Hautes écoles spécialisées, au nombre desquelles les Hautes écoles pédagogiques qui forment les enseignants. La nécessité d'une formation interculturelle pour les enseignants a été reconnue depuis quelques années par les institutions responsables du système éducatif helvétique (comme le montre par exemple le curriculum élaboré par LANFRANCHI, PERREGAUX ET THOMMEN, 2000, sur mandat de la Conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique). Les Hautes écoles pédagogiques se sont donc dotées de formateurs compétents dans ce domaine, qui ont également une activité de recherche. Ceci peut expliquer l'essor de la recherche en éducation interculturelle germanophone que nous avons observé dans notre corpus. Etant donné cet ancrage institutionnel, il n'est pas

surprenant que la recherche germanophone se caractérise par une concentration sur les thématiques et populations scolaires, contrairement à la recherche francophone qui est plus éclectique.

Qu'en est-il des contacts et échanges entre ces deux communautés de chercheurs, qui pourraient aplanir les différences dues aux contextes particuliers dans lesquels ils évoluent? Nos propres données ne nous permettent pour l'instant pas de répondre à cette question, qui demanderait que soit affinée notre catégorie des recherches dites «nationales». Mais il n'est sûrement pas excessif de reprendre au compte des chercheurs en éducation interculturelle — même si l'on aurait pu espérer qu'ils soient plus enclins à la coopération plurilingue et pluriculturelle — le constat fait pour la recherche en éducation en général en Suisse par un groupe d'experts internationaux mandatés par l'OCDE et son Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement:

«les facteurs culturels, les communautés linguistiques, les traditions scientifiques, mais aussi une évolution différente des thèmes retenus dans les cantons germanophones et francophones sont autant de freins à la formation de réseaux et à la diffusion des connaissances.» (OCDE-CERI, 2007 : 48).

Sans pour autant adhérer à toutes les conclusions de ces experts sur la recherche en éducation en Suisse — le rapport a été fortement contesté, notamment en raison d'une vision étroite de la recherche comme devant être objective (c'est-à-dire quantitative) et utile (c'est-à-dire directement exploitable par les politiques et gestionnaires du système éducatif) — il nous semble très révélateur que les experts aient relevé que, malgré les efforts de la Société suisse de recherche en éducation pour créer une communauté de chercheurs au niveau suisse, chercheurs francophones et germanophones avaient peu d'échanges entre eux, semblant se satisfaire d'échanges pratiquement exclusifs avec les pays voisins. L'influence de la recherche française pour les Suisses francophones et de la recherche allemande pour les Suisses germanophones semble effectivement être déterminante, elle contribue au maintien voire au renforcement des différences de la recherche entre les régions linguistiques en Suisse. Il serait d'ailleurs intéressant d'examiner le rôle que joue la formation des chercheurs dans le renforcement de ces différences, au niveau des concepts et théories, comme au niveau des épistémologies et méthodologies.

La perte de vitesse de la recherche francophone par rapport à la recherche germanophone nous laisse en tous cas songeurs. Le contexte politico-institutionnel actuel est toujours plus sensible aux vues de la «*evidence-based education*» (REY, 2006), c'est-à-dire une politique de l'éducation —de l'école— qui se base sur les preuves apportées par une recherche «scientifique» —c'est-à-dire hypothético-déductive et quantitative— établissant des causalités simples et mesurant même des effets. On peut dès lors avoir quelques soucis pour la recherche francophone, utilisant peu les questionnaires, adepte d'une conception large de l'éducation interculturelle ainsi que d'épistémologies et méthodologies qualitatives. En effet, nos analyses montrent par exemple que les recherches mandatées sont plus souvent quantitatives que qualitatives (avec un χ^2 significatif à p. 013). D'autre part, ce n'est certainement pas un hasard si les recherches francophones sont sous-représentées dans les bénéficiaires du Fonds national suisse pour la recherche scientifique, au sein duquel les méthodes qualitatives ont bien de la peine à se faire entendre. La recherche en éducation interculturelle en Suisse francophone se trouve probablement à un moment critique de son histoire, d'autant plus que des incertitudes existent quant au maintien de son insertion à l'Université Genève. Comment réagira-t-elle? Va-t-elle abdiquer et se couler dans le moule d'une recherche classique à l'épistémologie positiviste, au service de l'école et de ses décideurs? Si la recherche francophone en éducation interculturelle nous semble effectivement avoir besoin d'une identité plus claire quant aux thématiques qui y sont traitées —sans pour autant bien sûr se limiter à la scolarisation des élèves migrants— nous espérons surtout qu'elle saura à l'avenir mieux montrer l'intérêt et la pertinence d'une vision plus large de la recherche et de l'interculturalité. Pour cela, la première chose à faire est certainement de restaurer la communication et la collaboration entre chercheurs francophones et germanophones, et de faire de la recherche également une pratique interculturelle.

IV. CONCLUSION

Recenser les recherches réalisées en éducation interculturelle en Suisse n'était assurément pas une sinécure. Outre l'épineuse définition de ce qu'est une recherche et ce qui n'en est pas, nous avons été confrontés à l'éclatement institutionnel de la recherche en éducation en Suisse, difficulté également

rencontrée par les experts de l'OCDE. La constitution de notre corpus de 132 références ne s'est assurément pas réalisée en quelques clics de souris d'ordinateur, mais a plutôt ressemblé à un travail de souris détectives. Nos analyses pourraient bien sûr être encore affinées, et certains pourraient vouloir reprendre notre corpus de références pour en investiguer le contenu et ainsi tenter d'établir quels sont les acquis de la recherche en éducation interculturelle.

Comparer les recherches francophones et germanophones était aussi un exercice périlleux, et qui reste forcément imparfait. Néanmoins, dépassant la situation spécifique suisse dont traite notre travail, cela nous a permis de poser la question de l'enculturation de la recherche, c'est-à-dire des liens d'influence réciproque qu'elle entretient avec le contexte — institutionnel, politique, culturel — dans lequel elle évolue. Il serait par exemple intéressant de comparer les recherches en éducation interculturelle dans d'autres contextes nationaux et régionaux, notamment un autre contexte germanophone et un autre contexte francophone, afin de voir si les différences que nous avons pu constater se retrouvent dans d'autres contextes ou sont au contraire spécifiques au contexte suisse. Il serait également intéressant d'étudier la formation des chercheurs en éducation interculturelle dans différents contextes, dans la mesure où l'on sait bien que la formation est le lieu par excellence de production et de reproduction de la culture.

V. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLEMANN-GHIONDA, C. (1999): L'éducation interculturelle et sa réalisation en Europe: un péché de jeunesse? In C. ALLEMANN-GHIONDA (Ed.), *Education et diversité socio-culturelle*, pp. 119-146 (Paris, L'Harmattan).
- ALLEMANN-GHIONDA, C. (Ed.) (1994): *Multikultur und Bildung in Europa. Multiculture et éducation en Europe. Actes du congrès Inter93* (Berne, Peter Lang).
- BADOUD-VOLTA, B. (1997): *Des savoirs protégés aux savoirs partagés: initiative interculturelle et contradictions scolaires*, Cahiers de la Section des Sciences de l'Éducation, n.º 83. (Genève, Université de Genève, FPSE).
- BATAILLARD JOBIN, M., & NICOLET, M. (1993): *École et familles: le point de vue des enseignantes. Enquête auprès des enseignantes enfantines et primaires vaudoises sur leurs relations avec les parents d'élèves (93.4)* (Lausanne, Centre vaudois de recherches pédagogiques).

- BAUER, P. & RIPHAHN, R. (2004): *Heterogeneity in the Intergenerational Transmission of Education Attainment: Evidence from Switzerland on Natives and Second Generation Immigrants* (Bonn, Forschungsinstitut zur Zukunft der Arbeit).
- BISCHOFF, A., DAHINDEN, J., CONCA, A., ROTHENBÜHLER, I., KURTH, E., & DELLI, C. (2006): *Interprétariat, médiation, conciliation: des voies vers l'intégration?* (Bâle et Neuchâtel, Université de Bâle, Forum suisse pour l'étude des migrations).
- CATTAFFI-MAURER, F., ABRIEL, G., DASEN, P. R., DE CARLI, L., LACK, C., PECCOUD, K., & PERREGAUX, C. (1998): *Vivre en précarité: L'accès à une formation professionnelle de jeunes migrants en situation juridique précaire* (Genève, Centre de Contact Suisses-Immigrés et FPSE, Université de Genève).
- DARBELLAY, K., & CESARI LUSSO, V. (2003): Réussite de l'intégration scolaire des jeunes portugais: quelles ressources psychosociales. *Cahiers de psychologie*, 38, 3-12.
- DE PIETRO, J. F. (1995): Vivre et apprendre les langues autrement à l'école. Une expérience d'éveil au langage à l'école primaire. *Babylonia*, 2, 32-36.
- DOUDIN, P. A. (1996): *L'école vaudoise face aux élèves étrangers* (Lausanne, CVRP).
- FIBBI, R., KAYA, B., & PIGUET, E. (2003): *Le passeport ou le diplôme? Etude des discriminations à l'embauche des jeunes issus de la migration* (Rapport de recherche 31/2003 du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population) (Neuchâtel, FSM).
- FRISCHHERZ, B. (1997): *Lernen, um zu sprechen – sprechen, um zu lernen. Diskurs-analytische Untersuchungen zum Zweitspracherwerb türkischer und kurdischer Asylbewerber in der Deutschschweiz* (Vol. 16) (Freiburg, Universitätsverlag Freiburg Schweiz).
- GAJARDO, A. (2005): *Entre école et musée: les visites scolaires. Apprendre la diversité culturelle au musée? Des enseignantes au Musée d'ethnographie de Genève*. Cahiers de la Section des Sciences de l'Éducation, n°108. (Genève, Université de Genève, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation).
- GAKUBA, T. O. (2004): *La résilience des jeunes rwandais réfugiés en France et en Suisse* (Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Université de Genève).
- GOHARD-RADENKOVIC, A. (2002): «Unitandem» en contexte bilingue: concept fondateur, démarches et premiers résultats. In M. CALLARI GALLI & D. LONDEI (Eds.), *Scambi Interuniversitari. Sviluppo dei fra le culture europee nelle giovani generazioni*, Vol. 32, pp. 65-84 (Bologne, CLUEB).

- GOMOLLA, M. (2005): *Schulentwicklung in der Einwanderungsgesellschaft. Strategien gegen institutionelle Diskriminierung in England, Deutschland und in der Schweiz* (Münster, Waxmann).
- GREMION, L. (2006): Apprendre à voir l'Autre: pour une formation des enseignants à l'accueil de la diversité. In A. AKKARI & N. CHANGKAKOTI & C. PERREGAUX (Eds.), *Approches interculturelles dans la formation des enseignants: Impact, stratégies, pratiques et expériences*, pp. 13-33 (Neuchâtel, Revue HEP).
- GRETLE, A. (1995): La recherche suisse en matière de formation et d'éducation interculturelles. In E. POGLIA, A.-N. PERRET-CLERMONT, A. GRETLE & P. R. DASEN (Eds.), *Pluralité culturelle et éducation en Suisse. Etre migrant II*, pp. 341-364 (Berne, Peter Lang).
- HAEBERLIN, U., IMDORF, C., & KRONIG, W. (2004): *Von der Schule in die Berufslehre. Untersuchungen zur Benachteiligung von ausländischen und von weiblichen Jugendlichen bei der Lehrstellensuche* (Bern: Haupt Verlag).
- HAENNI HOTI, A. (2006): Determinanten des Schulerfolgs von albanischsprachigen Schülerinnen und Schülern in der Deutschschweiz. In B. SCHADER (Ed.), *Albanischsprachige Kinder und Jugendliche in der Schweiz. Hintergründe, schul- und sprachbezogene Untersuchungen*, pp. 69-96 (Zürich, Pestalozzianum Verlag).
- HÄUSLER, M. (1999): *Innovation in multikulturellen Schulen: Fallstudie über fünf Schulen der Deutschschweiz* (Zürich, Bildungsdirektion).
- HESSELS, M. G. P., & HESSELS-SCHLATTER, C. (2002): Learning potential in immigrant children in two countries: the Dutch and the Swiss-French version of the learning potential test for ethnic minorities. In D. G. M. VAN DER AALSVORT & W. C. M. RESING & A. J. J. M. RUIJSSENAARS (Eds.), *Learning potential assessment and cognitive training: Actual research and perspectives in theory building and methodology*, pp. 227-245 (New-York, Elsevier).
- HEXEL, D., & PINI, G. (1994): Les attitudes des élèves face à l'apprentissage de l'allemand. Bilan d'une série de travaux réalisés au Cycle d'orientation de Genève. *Education et recherche*, 1, 112-129.
- KASSIS, W. (2001): *Von der SdE/plus in die Regelklasse. Flüchtlingskinder aus Kosovo in Zürcher Regelklassen* (Basel: Universität Basel, Forschungsstelle für Schulpädagogik und Fachdidaktik).
- KRIESI, H., WERNLI, B., SCIARINI, P., & GIANNI, M. (1996): *Le clivage linguistique: problèmes de compréhension entre les communautés linguistiques en Suisse* (Neuchâtel, Office fédéral de la statistique).

- KOHLER-BALLY, P. (2001): *Mobilité et plurilinguisme. Le cas de l'étudiant Erasmus en contexte bilingue* (Fribourg, Editions Universitaires Fribourg).
- LANFRANCHI, A., PERREGAUX, C., & THOMMEN, B. (2000): *Pour une formation des enseignantes et enseignants aux approches interculturelles. Principaux domaines de formation — Propositions pour un curriculum de formation — Indications bibliographiques* (Berne, Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique).
- LEANZA, Y. (2003): *Education, pédiatrie et cultures. Du sens de l'activité professionnelle pour des pédiatres dans leur travail de prévention auprès de familles migrantes* (Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Université de Genève).
- LÜDI, G., PEKAREK, S., & SAUDAN, V. (2001): *Französischlernen in der Deutschschweiz: Zur Entwicklung der diskursiven Fähigkeiten innerhalb und ausserhalb der Schule* (Chur, Zürich, Rüegger).
- NICOLET, M., RASTOLDO, F., BADOUD, B., BITTON, S., & PERRIER, A.-L. (1997): *Regard de l'élève migrant sur son parcours scolaire et personnel* (Lausanne, LEP).
- OCDE-CERI. (2007): *Examen du système de recherche et développement en éducation: Suisse*. (<http://www.oecd.org/dataoecd/11/4/38011707.pdf>), consulté le 17.09.2007.
- OGAY, T. (2000): *De la compétence à la dynamique interculturelles. Des théories de la communication interculturelle à l'épreuve d'un échange de jeunes entre Suisse romande et alémanique* (Berne, Peter Lang).
- OGAY, T. (2006): Ecoles de ville et écoles de campagne, une entrée pour parler des différences culturelles avec les enseignants. Premières analyses d'une recherche longitudinale auprès d'étudiants en formation initiale d'enseignants. IN A. AKKARI & N. CHANGKAKOTI & C. PERREGAUX (Eds.), *Approches interculturelles dans la formation des enseignants: Impact, stratégies, pratiques et expériences*, pp. 35-54 (Neuchâtel, Revue HEP).
- PERREGAUX, C., CHANGKAKOTI, N., HUTTER, V., GREMION, M., & LECOMTE ANDRADE, G. (2006): Quels changements la scolarisation de l'aîné-e peut-elle provoquer dans une famille migrante? L'impact de la migration sur les enfants, les jeunes et les relations entre générations. *Cahier thématique du PNR* 52, 8-13.
- REY, O. (2006): Qu'est-ce qu'une «bonne» recherche en éducation? *Lettre d'information de la VST*. (<http://www.inrp.fr/vst/LettreVST/pdf/mai2006.pdf>) consulté le 24.09.2007.
- RÜESCH, P. (1998): *Spielt die Schule eine Rolle? Schulische Bedingungen ungleicher Bildungschancen von Immigrantenkindern — eine Mehrebenenanalyse* (Berne, Peter Lang).

- STRECKEISEN, U. (1995): *Mobilité interuniversitaire, déroulement des études et biographie estudiantine. Etude qualitative menée auprès d'étudiants d'échange immatriculés dans les hautes écoles suisses* (Berne, OFS).
- STURNY-BOSSART, G. (1996): Classes de développement: un enfant sur deux a un passeport étranger. *Pédagogie spécialisée*, 3, 25-30.
- ZANOVELLO-MÜLLER, M. (1998): *L'apprendimento del tedesco in emigrazione: atteggiamenti linguistici di persone italiane in Svizzera* (Bern, Peter Lang).

RÉSUMÉ

Réalisée par des chercheurs du groupe de travail *Education interculturelle* de la Société suisse de recherche en éducation, la présente publication compare des recherches empiriques francophones et germanophones, réalisées en Suisse entre 1993 et 2006. Pour cela, une base de données contenant 132 références de recherches empiriques suisses en éducation interculturelle a été constituée. Parmi celles-ci, se trouvent 46% de références francophones et 31% de références germanophones, qui constituent le corpus de référence du présent article. Elles ont été analysées de façon quantitative descriptive. La comparaison entre la production des régions linguistiques étudiées a été effectuée en fonction des thématiques abordées, des populations et terrains étudiés, du statut des recherches, des méthodes de collecte des données et du type d'analyse (quantitatif ou qualitatif) retenu par les auteurs des travaux de recherche, francophones ou germanophones. Enfin, l'article propose une synthèse des différences observées entre les groupes linguistiques et explore, à titre de pistes de réflexion et de débat, la question de l'enculturation de la pratique de la recherche.

MOT CLES: Education interculturelle. Recherche empirique. Culture. Suisse.

RESUMEN

Realizado por el grupo de trabajo *Educación Intercultural* de la Sociedad suiza de investigación, la presente investigación compara dos investigaciones empíricas francófonas y germanófonas realizadas en Suiza entre 1993 y 2006. Para ello han elaborado una base de datos conteniendo 132 referen-

cias de investigaciones empíricas suizas en educación intercultural. Entre ellas se encuentran 46% de referencias francófonas y 31% de referencias germanófonas, que constituyen el cuerpo de referencias del presente artículo. Ambas han sido analizadas de manera cuantitativa y descriptiva. La comparación se ha hecho en función de las temáticas abordadas, de las poblaciones y terrenos estudiados, del estatuto de las investigaciones, de los métodos de la recogida de datos y del tipo de análisis. El artículo propone una síntesis de las diferencias observadas entre los grupos lingüísticos y explora, a título de pautas de reflexión y de debate, la cuestión de la enculturación de la práctica de la investigación.

PALABRAS CLAVE: Educación intercultural. Investigación empírica. Cultura. Suiza.